

BULLET POINT

● Ce n'est pas du Conseil, c'est de l'Efficacité

contact@bullet-point.fr

Note : Cet article utilise la notion de *non-valeur*, qui est la clé de l'ensemble d'internet. Elle se comprend précisément avec cet article dédié, situé ici : [FaireFortuneSurInternetEn2020](#) et par **DEEP SIGHT**

www.bullet-point.fr

La meilleure version du Monde.

Parlons de cette chose qui a pour nom *Wikipédia*, un cas très spécifique de *non-valeur* sur internet. Si bien, que cette plateforme échappe encore à une conscience claire de ce qu'elle est précisément. Sans doute faut-il d'ailleurs, - au risque de surprendre -, rester extrêmement prudent et attentif à son égard ? Avec sa tête en .org, son design de formulaire de la Poste Suisse, et son air de vouloir renseigner des écoliers pour commencer, est-on bien sûr d'avoir cerné cet objet devenu familier ?

Probablement pas.

Aujourd'hui, *Wikipédia* se paye de luxe de parler avec bienveillance de ceux qui furent ses concurrents acharnés. En particulier l'*Encyclopædia Britannica*, la seule du genre ayant à peu près survécu à internet et à *Wikiwiki*. Mais sa traversée du désert fut chèrement payée et sa déchéance, vertigineuse. Aujourd'hui, il ne s'agit plus que d'une entreprise minuscule : quelques poignées de millions de chiffre d'affaires, - 5 ou 6 -, quelques dizaines de salariés et après deux siècles et demi, - 244 années ! -, d'un parcours fini sur les rotules pour cause de web, il en reste environ un demi-million d'articles divers, dans une seule langue principalement, l'anglais ; la version française ayant plus ou moins périclité.

L'avènement de l'internet a bien secoué la grand-mère de la compilation des savoirs. Et telle qu'elle est maintenant, c'est un peu court, non ?, pour qu'elle prétende encore tout savoir du Monde, ou bien parler à la Terre entière...

En comparaison, après vingt ans d'existence seulement, *Wikipédia* représente aujourd'hui 1000 nouveaux articles pour chaque heure écoulée de chaque jour, - 17 par seconde -, et 30 millions au total à cette date, qui sont rédigés dans 280 langues, par environ 100 000 contributeurs bénévoles, et des robots aussi, à l'attention d'un public non-payant de 500 millions de visiteurs uniques par mois. 500 millions de personnes par mois.... Ce qui classe la plateforme au 5ème rang des sites les plus visités au Monde, en progression constante. Alors que *Wikipédia* ne fait aucune publicité, ne vend rien, et n'opère pas dans le rigolo distrayant, ou les petits chatons montrés sous toutes les coutures, tout en ayant longtemps été stigmatisée par l'ensemble de l'appareil intellectuel Institutionnel.

[On dirait bien un mystère, cette affaire !](#)

Si les concurrents de *Wikipédia* avaient eu un peu de vision stratégique, le courage aussi de s'implanter sur le web rapidement (et donc, de renoncer à des recettes de ventes de livres, - pour vivre de publicités ?), l'*Encyclopædia Britannica* et quelques autres auraient pu accomplir ce que celle-ci a fait, elle, en partant de *wiki-wiki* rien du tout (mais vraiment de zéro, avec presque personne). Et pourtant non, pendant plus d'une décennie, cette organisation non lucrative a pu librement semer sa dévastation sans encombre dans son secteur. Ensuite, tout avait été réduit en poussières sans un bruit, et c'était trop tard. Il y avait déjà eu assez de morts dans ce marché, le *Quid* en France par exemple (qui s'en souvient... le *Quid* ?!), et pas seulement en ligne donc - *Encarta*, de Microsoft n'a pas davantage perduré.

Surtout, *Wiki* était devenu trop gros, rapide, mobile, omniprésent. Alors, qui allait encore pouvoir l'arrêter ? Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé de disqualifier la plateforme très méchamment. Sur la même période en effet, tout ce que les pays occidentaux ont compté de petits marquis du savoir n'ont cessé d'éreinter celle qui est devenue l'encyclopédie du Monde. Et parfois même, de lui tendre des pièges dérisoires en pourrissant ses pages de fautes grossières, afin de stigmatiser les failles d'un projet qui était en évolution constante - mais, en vain.

En réalité, tous ces gens n'avaient pas, et n'ont pas, compris grand-chose au tour de magie de *Wikipédia*. Motif pour lequel on peut bien aujourd'hui pardonner leurs aveuglements, sans même leur demander un acte de contrition : ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient.

Pour bien commencer d'exposer ce tour de magie, il faut rappeler que l'affaire a donc joyeusement dynamité d'entrée de jeu les bases du secteur de l'encyclopédie sur le registre de la *non-valeur* absolue :

- Accessibilité sans limite par le web ;
 - Gratuité inconditionnelle ;
 - Un design si simple et dépouillé qu'il évoque les tous débuts de l'informatique ;
 - Des dizaines de langues d'expression très rapidement, sans coût additionnel ;
 - Des rédacteurs-contributeurs anonymes ; laissés assez libres de leurs styles de rédaction ;
 - Des centaines de milliers de contributeurs, plus ou moins actifs ;
 - Des dispositifs pour corriger les articles, et forcer le consensus en cas de désaccords entre rédacteurs,
 - Et finalement, une explosion nucléaire d'articles et de sujets en ligne ;
 - Sur des thèmes parfois triviaux. Et en tout cas bien, bien plus divers que ceux de ses antiques consœurs ;
 - De ce fait, avec *Wikipédia*, [la frontière entre Savoir et Histoire](#), avec de grandes majuscules dans les deux cas, s'est estompée : après tout, le parcours d'un groupe Pop-Rock, le souvenir d'une série Tv, ou le récit de la vie de l'inventeur du tire-bouchon, ça pouvait aussi bien faire un bel article d'encyclopédie.
- S'il n'y a pas de sots métiers, comment la connaissance la plus accessoire pourrait-elle être indigne ?
- Et le tout est mis-à-jour et amélioré H 24 / J 7 par millions de fois annuellement, et des anonymes, donc, qui souvent, ne se sont même jamais parlés une seule fois de leurs vies...

Quel résumé peut-on donner de ce grand bazar, et avancer dans la compréhension de son tour de magie ?

- La première opération de *Wikipédia* a consisté à énoncer sans vraiment le dire : « *Les encyclopédies traditionnelles n'ont absolument rien d'universel* » ; nous, oui. Et *Wikiwiki* avait raison.

- Or depuis ses fondations à l'époque moderne, s'il était bien un parti-pris que l'Encyclopédie avait toujours et partout défendu mordicus, c'était l'idée d'Universalisme, sous une forme ou une autre.

Mais L'Encyclopédie classique ne l'était pas elle-même, en réalité. Pas du tout. Elle ne faisait que *sembler de l'être*. À commencer par accréditer l'idée qu'il pouvait exister dans le Monde un Savoir autonome, d'une portée véritablement universelle, qu'on irait faire admirer au firmament du ciel des idées, pour l'éternité à peu près. Bref, de la lumière pour captiver des primates désinvoltes, à la manière de la flamme pour des Jeux Olympiques.

- Alors qu'en fait, ce qui existait pour de vrai dans ce secteur de l'Encyclopédie, c'était souvent de sombres clercs, parlant couramment deux langues tout au plus ; des gens parfois approximatifs et plus fréquemment adeptes du plagiat discret qu'on ne l'imagine, qui avaient compilé dans leurs coins des connaissances de tiers d'une manière compulsive, pour finalement en tirer des articles et les livres à payer. Mais à respecter, aussi, avec toute la déférence due à tant de concision - et de quoi, bien entendu, imposer un crédit à toute cette production hautement intellectuelle.
- C'est sur cette question centrale de l'Universalité, non-dite, et pour aucune autre raison, que *Wikipédia* a mis le feu dans ce secteur de l'expérience humaine. On l'a dit, cf. plus haut, *Wikipédia*, c'est d'abord l'effacement des frontières de l'Histoire et du Savoir avec de grandes majuscules. Tout y devient possiblement sujet d'encyclopédie. Alors après *Wikiwiki* aussi, la synthèse de savoirs, ça pouvait aussi bien être le fait d'une communauté de gens pas spécialement experts. Simplement des acharnés passionnés avec, pour eux, la puissance du nombre, le temps de discuter de tout, et la possibilité de se corriger autant que nécessaire sans avoir à subir le moindre coût.
- Des anarchistes en plus, d'un certain point de vue, car des gens aussi peu préoccupés de faire de l'argent que de facturer leur temps passé à rédiger des articles. Ou même de revendiquer un statut d'auteur. Soit tout de même depuis toujours un grand prestige d'Autorité au point de vue social, avec plein d'avantages. Pour lesquels bon nombre de sachants avaient déjà trois fois vendu père et mère pour les obtenir.
Une place d'Académicien, par exemple, ça vous pose son homme. De même qu'être reconnu comme le spécialiste de référence d'une matière donnée. Demandez-donc ce qu'il en est à M. Laurent Alexandre. Voilà cinq ans qu'il tente d'accaparer la discussion publique sur l'Intelligence Artificielle, à laquelle il ne pipe rien et dont il n'a jamais écrit une seule ligne de code informatique. C'est donc bien que la place doit être intéressante, non ? D'autant qu'en principe, lui, il devait plutôt faire dans l'urologie, sa formation.
- Mais rien de tout cela n'existe chez les contributeurs de *Wikipédia*. Alors dans le secteur de l'Encyclopédie traditionnelle et du côté de la *non-valeur* prise en pleine face, il y avait vraiment de quoi énerver. Surtout que, - les faits l'ont montré -, le public a rapidement et massivement adhéré partout à la proposition *Wikiwiki*, sans y être poussé par qui que ce soit. Et malgré les éreintements qu'elle subissait partout...
- Manifestement, en dépit de deux siècles et demie d'encyclopédies, vendues hors de prix qui plus est, tous les crétins à éclairer de savoirs n'avaient même pas pigés que leurs bienfaiteurs d'auteurs devaient être révéérés sans qu'il soit nécessaire de le leur dire.

Un comble.

Mais avec toutes ces polémiques, - aujourd'hui à peu près éteintes -, l'opération réalisée sans le dire par *Wikipédia* n'a jamais été vraiment discutée. Alors que c'est là que le sujet devient très, très intéressant. *Passionnant*. On l'a dit, *Wikiwiki*, ce ne peut être, après tout, qu'une encyclopédie en ligne ouverte à tous les vents (sujets, langues, contributeurs, etc.), devenue imposante pour cette raison même. Dans le Monde pourtant, il existe certains changements quantitatifs, - des ruptures d'ordre de grandeur -, qui induisent sans le chercher des changements qualitatifs d'ampleur. Autrement dit, des objets qui, au-delà d'un seuil donné d'évolution, se transforment en bien plus que ce qu'ils ne semblaient au départ. Par exemple, un orage banal devenu l'ouragan du siècle sans prévenir.

Et *Wikipédia* est dans ce cas. En se formulant sur les bases qui furent les siennes et en devenant très tôt un mastodonte, ce qu'elle a réalisé à l'échelle du Monde, c'est en fait de *fluidifier le Savoir*. Puisqu'avant elle, *il faut bien en prendre conscience*, pour pouvoir apprendre tant choses sur autant de sujets, il fallait d'abord,

- Savoir qu'elles existaient, ou bien qu'on avait pu les compiler (le cas des sujets *populaires*),
- Savoir où et comment les trouver ;
- Pouvoir y avoir accès ; sans garantie que l'accès en soit facile ;
- Pas toujours dans sa langue ;
- Très souvent, payer pour cela - qu'on parle d'argent ou de temps dépensé ;
- Et encore, après tous ces obstacles, il n'était même pas certain qu'on soit avec vous assez gentil pour vous expliquer vos sujets d'intérêts dans des termes courants, tout de suite compréhensibles. Puisque l'encyclopédiste ou le savant, c'est rapidement porté sur le jargon et l'ivresse de l'érudition confuse, ces futoirs indiscernables dont ils soutirent aussi leurs puissances.

Bien sûr, par différence à tout cela, pour contester la puissance incomparable de la proposition de *Wikipédia*, ou bien la minorer, on dira encore, - *une fois de plus* -, que cette chose peut être erronée, approximative et en tout cas toujours moins précise et complète que les meilleurs ouvrages des élites d'une discipline donnée. C'est *relativement* exact.

Wikipédia elle-même ne prétend posséder à ce jour que 0,23% d'articles de « *bonne* » ou « *très bonne qualité* » - comprendre : des textes exceptionnels. Soit un savoir considérable tout de même, - 45 000 articles pour la langue française -, eu égard au nombre foisonnant auquel ce très faible pourcentage se rapporte. Néanmoins, en 2005 aussi, une étude aléatoire de la Revue *Nature*, a montré que, pour ce qui est du nombre d'erreurs contenues dans chacun de ses articles, la jeune *Wikipédia* supportait déjà très bien la comparaison avec ses concurrentes supposément bien plus rigoureuses depuis bien plus longtemps (...).

Alors, *Wikiwiki*, il faut parler et citer ces inconvénients, et ces préoccupations d'esthètes aussi. Mais juste après, il faut dire et expliquer pourquoi elles étaient, et sont encore, de belles foutaises pour une bonne part. Des foutaises méprisantes, qui plus est, mais sans trop le dire, cela va sans dire dans cet univers d'intellectuels (...):

- Parce que s'agissant de savoirs, on omet souvent de dire que celui-ci *n'a jamais rien d'autonome*. C'est-à-dire que, au minimum déjà, un Savoir a toujours et autant un émetteur, qu'un récepteur. Et qu'à la fin, tout se passe chez le récepteur. *Voilà la suite, elle est décisive,*

- Si par exemple avec ces lignes vous appreniez, - peu de gens le savent -, que vous pouvez traiter, immédiatement et sans médicaments, beaucoup de vos états de fatigue chronique, inflammations internes récurrentes et autres états émotionnels perturbés, moyennant des mouvements simples de votre corps qui iront stimuler mécaniquement votre nerf vagal, celui qui s'occupe en silence de vos équilibres végétatifs les plus vitaux, et bien vous ne savez presque rien.

Mais vous savez tout.

- Précisément, si vous êtes concerné par cette question : vous savez exactement ce dont vous avez besoin pour commencer de réfléchir, de chercher, d'approfondir et, - simple question de temps -, de tout trouver et probablement à la fin, de tout comprendre à ce propos. Bref, de vous soigner au lieu de rester malade.
- Et il en va ainsi de toutes les questions. On peut réitérer l'exemple qui vient d'être donné à propos de physique quantique et d'intelligence artificielle, - c'est à la mode -, ou bien de la physiologie des cactus au Mexique, comme de l'art de composer une harmonie. Les êtres humains, en particulier, sont tous conçus ainsi : ils ont des cervelles faites pour apprendre et *leurs intelligences sont géométriques (1)*. Alors au tout départ, il leur en faut très peu, vraiment rien, pour vite en apprendre beaucoup. Sur tout. *Wiki-wikiwiki...*
- Ceci n'est pas une éloge populiste des savoirs approximatifs, des connaissances à moitié documentées, ou des exposés de faits qui, à force d'être mal étayés ou expliqués, finissent par devenir faux, inexacts, trompeurs ; non, pas une seconde. On gagne toujours à pouvoir disposer d'un savoir complet, synthétique et profond, s'il est exposé en termes clairs. Et que, en particulier, - la précision a son importance -, le savoir en question porte sur des connaissances achevées, qui ne seront plus jamais remises en cause.

Il s'agit simplement de dire que, en premier lieu, ce qui importe pour des êtres humains, c'est d'abord qu'ils en apprennent assez, pas forcément tout, ou de manière parfaite : il suffit qu'ils sachent, le reste suit toujours son cours de lui-même. Souvent mieux d'ailleurs, s'ils font l'effort de se faire par eux-mêmes l'idée d'une question. Ainsi en effet, ils se l'approprient plus complètement. En lieu et place d'en digérer une synthèse prête à l'emploi constituée par un Savant, parfois autoritaire ou abscond, qui forcément par ailleurs, tomberont tous les deux en désuétude tôt ou tard (...).

Bref, attaquer *Wikipédia* sur ses failles ou ses limites actuelles, c'est en réalité ne rien comprendre aux mécanismes du savoir, comme à leurs modalités ou bien leurs effets. Ou bien, plus exactement aussi, c'est tenter, méprisant pour ses contemporains, de protéger le privilège dérisoire d'un savoir Académique. Et, on va le voir, en étant profondément antihumaniste et anti-démocratique par-dessus le marché...

En effet, la fluidification du savoir que réalise sous nos yeux Wikipédia est en réalité l'opération la plus révolutionnaire qu'on ait pu imaginer dans toute l'Histoire de l'espèce humaine. En comparaison, le mouvement des Encyclopédistes du XVIIIème siècle (Diderot, etc.), n'a été qu'une affaire de petit-bourgeois, souvent enragés. Des gens pressés d'en finir avec une aristocratie décadente, mais sans aller trop loin dans la préoccupation du vrai petit peuple, afin d'assurer d'abord le confort de leurs propres avenir. Le trait est un peu fort, oui, - les grand aînés en tout sont respectables -, mais pas tant,

Oui, *Wikipédia* est infiniment plus révolutionnaire, humaniste et démocratique.

Pas tellement parce que, on le sait, l'éducation et la connaissance ont été après le XVIème siècle des facteurs déterminants de sophistication des sociétés humaines (cf. La Réforme Protestante, par exemple). Ni parce

que « *Savoir, c'est Pouvoir* », selon le mot resté célèbre de Francis Bacon, un peu recuit : ce coquin (1561-1626), à l'origine de la figure de l'Agent Secret 007, il oubliait de préciser : «...*surtout quand on est le premier conseiller de la Reine d'Angleterre* ». Sinon, on pourra toujours tout savoir, sans rien pouvoir du tout ; ou bien aussi bien, pouvoir sans rien savoir sur rien - demandez donc à M. Trump, alors qu'il parlait d'envisager des injections de chlore pour nous soigner du coronavirus....

Bref, pour saisir l'importance révolutionnaire de *Wikipédia*, il faut plutôt considérer cette réalité actuelle : chaque mois que Dieu fait, 500 millions de personnes, 10% de la population du Monde, - en retranchant les trop jeunes et les trop vieux -, y apprennent discrètement et sans arrêt plein de choses sur tout, derrière les écrans éparpillés de leurs ordinateurs. Nom de Dieu, on dirait une armada de souris en train de comploter sur le Monde... Alors justement, comment rendre compte concrètement de ce que signifie cette énorme *fluidification du Savoir* permanente à l'échelle de la planète entière ?

Allez, nous sommes en France au milieu du XVe siècle et d'une vallée prospère ; entendez-vous la cloche qui sonne ? Oui, la foule des pécores du village s'est réunie ce jour de marché à proximité de son église. Arrive l'échevin ou le représentant quelconque du Seigneur local, ou tout court. Celui-là, qui est éduqué, et qui détient le pouvoir pour le moins, s'est mis à raconter les balivernes qui l'intéressent. Celles qui vont aussi passionner les pécores. Car, quoi qu'ils en pensent finalement, pour l'essentiel, ce qu'ils entendront, ce sera pour eux la parole d'un évangile. *Oyez !*, et puis c'est tout. Sauf incohérence ou fantaisie manifeste en effet, il leur sera très difficile de ne pas souscrire aux propos qui leur auront été tenus avec Autorité.

Après *Wikipédia*, ce *tenez-le pour dit* de ce rapport à l'Autre devient presque impossible (et même les journaux, médias, etc., ou *Google*, ne peuvent en réalité prétendre à ce coup d'État discret (2)). Ensuite, n'importe lequel des intermittents du Spectacle des pouvoirs modernes peut bien raconter ce qu'il veut. Mais juste après, ou en même temps, tout ce qu'il a énoncé est vérifié par bien trop de gens qui, à leurs tours, en parleront autour d'eux. Du coup, ce grand bavard, *il doit faire attention*. Et, comment dire? Presque consentir à dialoguer avec ses ouailles, une nouveauté pour le Pouvoir. De taille. On l'a dit, le présupposé de tout Pouvoir est l'adhésion-soumission des masses à l'Autorité qu'il incarne, presque spontanément. Motif pour lequel, dans un autre registre et un pays comme la France, on peut à peu près maintenir l'Ordre Public en employant 0,22% de sa population pour ce faire ; des gendarmes, des policiers et une pincée d'espions.

0,22%, pas davantage.

En sens inverse, s'il faut, sur chaque sujet, commencer de s'occuper de chaque lecteur un peu taquin de *Wikipédia*, et de tous ceux à qui celui-là parlera, la tâche devient *wikwiki* impossible. Plus précisément, on se retrouve en fait *contraint à une forme d'exactitude ou de vérité*. Soit, depuis toujours et partout, les prédispositions les moins fréquentes de tous les pouvoirs. Relisez Machiavel ; le flou général à la table du pouvoir, c'est matin, midi et soir.

Alors voilà, avec *Wikipédia*, c'est en fait une forme d'exactitude ou de vérité qui se répand dans le Monde l'air de rien. Un peu comme un fluide discret prêt à corroder tous ses mensonges - mazette ! Fin août 2017 d'ailleurs, le Premier Ministre Édouard Philippe en a tout dit sans le savoir. Il revenait sur une interview difficile qu'avait réalisée de lui *BFM TV*. Alors qu'on lui reprochait de ne pas avoir su fournir des chiffres attestant de ses propos, il a rétorqué plus tard, « *qu'il n'était pas Wikipédia* ». Justifiant ainsi son incomplétude dommageable sur le moment, en précisant surtout qu'il connaissait énormément de ses collègues parlant au hasard, afin de vous « *empapaouter* ». C'est lui qui l'a dit, hein.

Voilà, les choses sont bien ainsi : le pouvoir politique est maintenant de facto soumis à *Wikipédia*.

À mon avis, depuis vingt ans, - et le sujet n'a pas été étudié en détails -, mais cette affaire de *wikiwiki* a bien davantage contribué, dans les sociétés occidentalisées, à la remise en cause de leurs autorités politiques, médiatiques et autres experts télévisuels, que tous les scandales, compromissions et diverses faillites de gestion (qui dans les faits et les détails n'intéressent jamais grand-monde). La difficulté d'en prendre conscience, est que cette révolution a été silencieuse comme aussi discrète. Alignée d'ailleurs, sur le comportement des animateurs de *Wikipédia*, qui sont des taiseux de manière générale.

Alors oui, l'acide cautérisant de *Wikipédia* se répand sur les plaies de nos mensonges, et personne ne voit rien venir à ce qui se noue. Car ce n'est pas fini. Voilà la simple logique, la pente naturelle de cette chose : plus ce mastodonte de savoirs en ligne deviendra puissant, complet, exhaustif, homogène, corrigé ; le tout en temps réel, dans toutes les langues ; et moins il deviendra possible à quelque autorité publique que ce soit, - et même à de simples particuliers -, de se laisser à des balivernes, sans encourir immédiatement une *contradiction-correction sans appel* - « *je ne suis pas Wikipédia* », cf. plus haut.

Par voie de conséquence aussi, cela signifie que *Wikipédia* est appelé à devenir *un objet politique hautement sensible*. Bien plus qu'il ne l'a été jusque-là au travers de diverses controverses, plutôt centrées sur les univers de l'Éducation et de l'Information. Parce que, disons les choses, à détenir dans le Monde un genre de *Ministère universel de la vérité ou de l'exactitude*, cela vous expose à terme à toutes les convoitises, comme à toutes les agressions. Les équipes de *Wikipédia* auront donc à faire de plus en plus attention et du courage, il leur en faudra aussi (...). D'autant que, la plus grande erreur qu'elles puissent faire dans ce cadre, à force de voir leur plateforme gagner en statut, serait de renoncer aux savoirs issus de l'actualité et des chroniques du temps - forcément plus polémiques. Et parce que, aussi, ces savoirs seraient prétendument moins décisifs que des connaissances plus formalisées. On peut en discuter indéfiniment, sans jamais trancher : le fait élémentaire est qu'une connaissance est encyclopédique parce qu'elle est universelle, ou non. Et que c'est ce caractère d'universalité lui donne toute sa puissance, rien d'autre.

L'histoire de *Wikipédia* l'a montré.

À tous ces égards, on peut souligner l'intérêt que la plateforme aurait à instituer chez elle des gardiens intraitables de la diversité et de la neutralité (cf. ce point, ci-après), incarnés par ailleurs par des gens dégagés des pouvoirs du moment. Sinon, la corruption de l'esprit *Wikipédia* n'est jamais très loin. Comme l'a montré, en 2017, la gestion catastrophique de sa représentante en France, Mme Nathalie Martin, ensuite devenue... Attachée Parlementaire. Soit, aussi, le genre d'emploi qui se dégotte rarement par hasard.

.../...

Cette proposition de *Wikiwiki* comme *grand fluidifiant du savoir*, avec tous les effets dont on a parlé, est-elle une (re) construction intellectuelle ?

Pas une seconde. C'était même inscrit dans la genèse du projet. Cf. le site mère, qui pose très bien les termes de la question en jeu, sans en dire la signification. Au tout départ de *Wikipédia* en effet, il existait *Nupédia*. Une encyclopédie du même genre, mais constituée par des experts. Or, la difficulté que pose souvent un expert ayant à traiter un sujet, est toujours la même. Il suffit qu'il en discute avec un collègue, - la tentation de mieux faire toujours à l'œuvre ; ou bien de ne pas être pris en défaut, ça dépend... -, pour que, inmanquablement, ceux-ci se retrouvent de deux à cinq, et bien plus, dans une pièce à se chamailler en super Comité d'experts, où ils deviennent tous incapables de savoir quel était l'objet originel de leur discussion. Si bien que, et c'est ce qui affecta *Nupédia*, rien n'avance : en l'espèce, l'encyclopédie originelle affichait après un long moment un nombre ridicule d'articles publiés, 24.

Alors, devant l'échec annoncé, les initiateurs de *Nupédia*, eurent l'idée de ce projet à leur avis secondaire en étant affublé d'un nom parfaitement ridicule selon eux, *Wikipédia*. Il s'agissait d'adjoindre au projet sérieux une sorte de sas d'entrée à des articles rapidement conçus, écrits, qu'on irait finaliser ensuite.

Bref, de *fluidifier les choses*, et accélérer le mouvement.

On a vu le résultat. 30 millions d'articles publiés dans 280 langues, et une moyenne générale de 4100 articles par jour. 4100, soit pour chaque journée écoulée, la valeur d'une encyclopédie standard...

Le secondaire ridicule, il faut l'envisager tous les jours.

Dans le cadre de cette grande *fluidification du savoir*, on comprend mieux aussi l'obsession que l'Encyclopédie en ligne affiche pour la neutralité de point de vue, sur le fond comme la forme. Si en effet vous vous attachez à rendre un savoir fluide, celui-ci ne doit être connoté en aucune manière. Sinon, vous l'exposez à des critiques, peut-être parfois superficielles au fond des choses, mais qui nuiront à la possibilité de sa diffusion (même si, en négatif, cette neutralité peut être aussi parfois préjudiciable : minoration, simplification ou omission de faits ; ou bien, absence de leur qualification, alors que celle-ci est évidente).

Par exemple, c'est une simple illustration, on peut écrire que M. Kim Jong-Un est le dirigeant résolu de la Corée du Nord. Nul doute que vous en conviendrez, vu la manière objective dont il tient tête à l'Empire Américain. Mais si l'on ajoutait que l'homme est courageux, au sens exact qu'il ne semble pas marqué par la peur, vous allez probablement préférer penser qu'il est fou. Et ne pas entendre ce dernier propos, dont la connotation, - peut-être valorisante, qui sait ? -, ira vous déranger. Pourtant, M. Kim Jong-Un, rien n'indique qu'il soit fou, à proprement parler. Tout indique au contraire qu'il est rusé, et que c'est un brave au sens littéral. Sans doute un dirigeant perdu pour l'humanisme,- bien entendu -, mais un brave néanmoins : l'Empire Américain mal disposé à votre égard, ce n'est pas Monaco qui s'énerve, voyez-vous ?

Etc., etc.

On peut reprendre toutes les dimensions de *Wikipédia*, à chaque fois, on ira retrouver ce goût et cette volonté de rendre le savoir fluide sous *x* rapports, afin qu'il soit rendu accessible et universellement diffusé.

Alors, qu'est-ce que Wikipédia en dernière analyse ?

Et bien, avec ce qui précède, qui parle finalement de savoir universalisé et, par différence, de traquer le mensonge dans le Monde, les choses deviennent claires en principe : *Wikipédia* est véritablement la **8ème Merveille du Monde**, mais en cours de construction. C'est, l'air de rien, la Pyramide de notre époque, et la meilleure version du Monde. Quoi que soient ses défauts actuels, rien d'autre sur Terre n'est comparable à cette œuvre en cours d'élaboration (3). Car au rythme où la plateforme progresse, compte tenu du contexte socioéconomique où elle opère, c'est probablement vers 2040-2050 que nous aurons tous à contempler un objet absolument parfait. C'est-à-dire d'achevé au niveau qu'il faut, même s'il progressera toujours ensuite. Et quelque chose qui, au passage, aura aussi bel et bien enterré tous les détracteurs qu'il lui reste encore.

Les évolutions sont souvent ainsi dans les sociétés humaines, en étant toujours liées à la question de savoir qui détient le pouvoir et pour combien de temps ? Sous ces rapports de domination constituée, les changements qu'on peut constater sur des questions sensibles s'étalonnent dans la plupart des cas sur des durées allant elles-aussi de 15 à 30 ans. L'espace d'une vie professionnelle, ou tout court, et le temps que ceux qui tiennent les manettes soient morts, ou bien aient bénéficié d'une toute autre vision des choses.

2040-50 pour enfin voir l'achèvement de la 8ème merveille du Monde, en considérant par ailleurs les progrès internes et parallèles de *Wikipédia* sur les plans de sa qualité comme de son exhaustivité, cela semble bien être une échéance très probable. Mais d'ici 10 ans déjà, on commencera à la re-regarder un peu autrement.

... / ...



Au fait, voici M. Jimmy Wales (08/08/1966, Huntsville, AL, USA - ...)

Oui, il se trouvera par ailleurs que la 8ème Merveille du Monde aura été initiée et portée par cet amateur facétieux de pornographie en ligne. Comme encyclopédiste distingué épris de modernité, on aurait pu mieux faire... À l'heure d'ériger sa statue d'ici une à deux générations, - il y aura droit, c'est certain -, on devra trouver quelque chose pour retraiter l'aspect exagérément jouisseur de sa personnalité.

Un euphémisme simplificateur, ou bien la contextualisation de sa gaudriole au sein, - *si, on vous l'assure* : -, d'un grand mouvement socioculturel depuis largement désuet, bien entendu !

Sauf, sauf si... un esprit taquin allait soutenir qu'après tout, sur l'enjeu du *Savoir et du Pouvoir*, *Wikipédia* peut tout aussi bien s'envisager comme une immense pornographie d'un genre spécialisé, après laquelle plus grand-chose ne peut être longtemps masqué aux publics des démocraties.

Ooh, fuck !

Alors, Jimmy Wales, dit La Baleine, aura bien été son prophète intégral. Quant à la statue pertinente susceptible de tout résumer de sa vie et de son œuvre, il faudra peut être bien en limiter l'accès aux adultes.

Que voulez-vous qu'on en dise à la toute fin des choses ?

Ce qu'on sait, en France, de son emblème nationale, le coq : il chante les deux pieds dans la merde.

Wikiwiki, wiki ! et puis c'est tout.

Quant à M. Macron et ses copains, oui, le propos de départ était simplement exact : avec *Wikipédia* dans le dos, dont l'audience a progressé de 50% ces dernières années, ils n'ont qu'à bien se tenir. C'est tout.

CdM.



Au plus court, mon nom est Charles de Mercy, j'ai passé la cinquantaine et une bonne partie de mon existence à créer ou à investir dans des entreprises d'activités les plus diverses. En même temps que, parmi d'autres choses encore, j'ai conseillé beaucoup les sociétés qui font les produits des rayons des supermarchés et les écrans publicitaires des chaînes de télévision. J'ai par exemple inventé Euromillion, une affaire jouée en trois minutes à l'origine, qui devra un jour être racontée en détails tant elle est symptomatique de l'esprit de l'époque, de sa perversion. Toutes ces aventures ont longtemps été passionnantes, indépendamment de leurs succès ou de leurs échecs. Mais un matin de décembre 2015, un sentiment qui me travaillait depuis la crise de 2008, - il faut parfois du temps... -, est devenu tout à fait clair : cette époque a moins besoin d'entreprises et d'inventions opportunes, astucieuses ou bien jouées, - d'idées in the mood en bref -, que de solutions pratiques aux enjeux concrets du réel. Du neuf utile au plus grand nombre, pour résumer ici les choses à l'essentiel. Et il en existe des dizaines, sur tous les sujets, qui sont le plus souvent inexploitées. (Ici, ça parlait de ces autres choses).

- (1) Par : *l'intelligence est géométrique*, il faut entendre : l'intelligence et la compréhension sont des aptitudes qui se développent chez un être à mesure qu'elles progressent ; ce sont des fonctions géométriques. À peu près exactement comme des muscles, même si c'est, en France, un propos plus difficile à entendre. Ce sont des capacités cognitives qui relèvent pour l'essentiel d'un entraînement et/ou d'une prédisposition psychologique à celui-ci. À cet égard, le savoir structuré est un très bon terrain d'entraînement, en ayant l'avantage de ne pas requérir une prédisposition particulière à l'abstraction, ici si valorisée (...).
- (2) Sur les journaux, médias, *Google*, etc. comme alternatives à *Wikipédia* : sans considérer leur état actuel parfois déplorable (journaux), ou le turn-over de leurs personnels (presque tous), ce sont des organisations sans mémoire, pour l'essentiel et sous x rapports. Et/ou, dont la mémoire est payante, en étant souvent mal organisée (archives). Savoirs et mémoire vont pourtant de pair... Si l'on ajoute que toutes ces organisations ont des points de vue, pour ne pas dire des partis-pris, jusqu'à la compromission parfois, on parvient à la conclusion qu'elles ne pourront jamais prétendre au statut d'un *Wikipédia*. D'autant qu'il leur faudrait pour cela une compétence de synthèse en temps réel, indispensable à la constitution de savoirs encyclopédiques. Bref, les chiens ne font pas des chats.
- (3) On connaît une bonne vingtaine de très grands projets actuellement en construction sur Terre, mais qui sont le plus souvent très spécialisés et utilitaires. Hors ce cadre, le CERN, la centrale de fusion ITER, ou la réserve mondiale de Semences de Svalbard (Norvège) ont bien l'amplitude de l'universalité, en étant néanmoins dédiés à des buts spécialisés. *Wikipédia* n'a pas d'équivalent aujourd'hui.